

Bertrand Badie à Brest : une journée bien remplie

Sollicité pour assurer la conférence de clôture de notre séminaire sur l'ONU, le 21 octobre dernier Bertrand Badie était l'invité de l'Université Européenne de la Paix. Profitant de sa venue nous avons préparé un emploi du temps bien fourni auquel notre invité s'est plié de bonne grâce.

Arrivé en gare de Brest en début d'après-midi il entamait sa journée brestoise par une rencontre à la fac de Lettres avec les étudiants de l'IPAG (Institut de Préparation à l'Administration Générale). Il enchaînait ensuite par une présentation à la librairie Dialogues devant un auditoire d'une centaine de personnes de son livre *L'art de la Paix*. Le temps d'une courte pause repas ensuite, et déjà retour à la fac où l'attendait un amphithéâtre comble pour sa conférence du soir sur l'ONU.

Sans attendre la publication des actes du colloque qui reprendra l'intégral des interventions de nos experts, ci-dessous un résumé succinct de cette conférence dont une vidéo est aussi, dès à présent, consultable sur le site de l'UEP (<http://www.uep.infini.fr>)

Ne pas désespérer de l'ONU

Tel était le thème de la conférence animée par Bertrand Badie, universitaire spécialiste des relations internationales, invité par l'UEP le 21 octobre à la Faculté Victor Ségalen.

L'orateur entamait sa présentation par un rapide bilan des actions de l'ONU depuis sa création en citant les personnalités qui ont contribué aux différentes initiatives de cette organisation (Kofi Annan, Boutros Ghali ...) marquées notamment par la mise en place d'un programme alimentaire mondial PAM, de l'OMS pour la santé, de l'UNESCO pour la culture, de l'OIT pour le travail... Malgré ces réalisations « ça ne tourne pas rond »sic. L'ONU n'a pas su s'adapter aux différents changements intervenus depuis 1945. La Charte n'a pas changé, elle n'est plus réformable, bloquée par le droit de veto des membres permanents du Conseil de Sécurité.

Les mutations des relations entre les états par le développement des communications illustré par l'essor des transports au 19ème siècle, créaient de nouveaux échanges, montrant ainsi que la coopération pouvait supplanter la compétition. Le multilatéralisme faisait ses premiers pas dans un monde en pleine évolution.

A la fin de la première guerre mondiale, le traité de Versailles révélait la nécessité d'un dialogue entre les nations par la mise en place d'un ordre international. Naissait alors l'idée de la Société Des Nations (SDN) ayant pour but la recherche d'une solidarité internationale tout en respectant l'indépendance des états. Cette institution pouvait laisser croire que l'équilibre des puissances pouvait assurer la paix. C'était sans compter sur le maintien de l'esprit de compétition rendant impossible le règlement des conflits. Sans définition politique, la paix ne peut être considérée que comme un calme relatif entre deux guerres.

Aujourd'hui nouveau visage des guerres, les conflits intra-étatique (Kivu, Soudan...) prennent le pas sur l'inter-étatique. La transformation du monde force à réfléchir sur le concept de « sécurité humaine » mettant en valeur une sécurité commune valorisant les enjeux, insistant sur des principes essentiels tels que : sécurité alimentaire, sanitaire, climatique, culturelle... Ce que Kofi Annan qualifiait de « multilatéralisme social » comprenant notamment l'OMS, le FAO.

Reste le vrai problème de l'ONU comment construire la vraie paix ? Aujourd'hui les guerres échappent aux logiques des puissances. La sécurité globale dépasse les sécurités nationales. Ce sont les conditions climatiques, sanitaires, la faim dans le monde qui sont attentatoires à la paix. Les menaces demeurent, un espoir cependant, grâce aux réseaux sociaux qui permettent de développer la lisibilité des événements et de les porter à une plus large connaissance principalement auprès de la jeunesse. La révolution des télécommunications par une vulgarisation de l'information peut contribuer à faire reculer le pouvoir politique. Un espoir pour l'avenir.

Y.P.



L'assistance lors de la conférence

« Affaire réglée ! Bises. »

Alors qu'Israël multiplie les violations du cessez-le-feu avec des frappes lourdes, encore de centaines de morts sur Gaza et le Liban, alors que la colonisation à marche forcée se poursuit en Cisjordanie, le président Macron revient sur la règle qu'il avait établie un an plus tôt : il vient de lever le 11 novembre dernier l'interdiction faite aux sociétés israéliennes impliquées dans la guerre de participer au salon Milipol Paris. Pour rappel, ce salon est un événement mondial où sont présentées les dernières innovations technologiques en matière de sûreté et de sécurité des Etats.

« Affaire réglée ! Bises » tels sont les termes du bref message qu'il s'est empressé d'adresser via WhatsApp à Meyer Habib, député des français de l'étranger et grand ami de Benyamin Netanyahu, pour lui annoncer la « bonne nouvelle ». Consternant à plus d'un titre...

Tout va bien...

« Vol de drones au-dessus de l'île Longue »

« Selon l'OMS, près d'une femme sur trois, dans le monde, a subi des violences conjugales ou sexuelles dans sa vie ».

« Les tensions s'accroissent entre la Chine et le Japon ».

« A Saint-Renan, la gendarmerie s'engage contre le harcèlement en milieu scolaire »

« A Rennes, un couple de parents d'élèves refuse qu'un homme enseigne à leur fille »

« A Marseille, le 3e homme tué par balle en plein jour depuis 1 mois »

« Retailleau se dit persuadé que sa nouvelle loi sur le narcotrafic sera efficace »

« De nouvelles frappes israéliennes sur Gaza »

« Netanyahu veut finir le travail (job) contre le Hamas »

« Le faux lord qui a escroqué des millions d'euros à Dany Boon, condamné à 5 ans de prison »

« Qui sont les Français les plus riches ? »

« Sarkozy publie un livre sur son séjour en prison »

« Darmanin annonce un plan zéro portable dans les prisons »

« A Brest, la manifestation antifasciste de samedi 22 novembre, interdite par le préfet du Finistère »

« Le général Fabien Mandon, chef d'Etat-major des armées déclare : *il faut que le pays restaure sa force d'âme et soit prêt à accepter de perdre ses enfants* »

« Messe samedi 18 novembre à Verdun en hommage à Philippe Pétain »



Parmi toutes ces « excellentes » nouvelles, rassurantes et en aucune manière anxiogènes, une ou deux d'entre-elles vous ont peut-être échappé.

- La première : le 17 novembre dernier, à Paris, Volodymyr Zelensky a tenu à rencontrer les marins pêcheurs de l'Association Kernic-solidarité qui ont livré 280km de filets de pêche (anti-drones) pour Zaporijjia et Kherson. En les remerciant il leur a précisé « *je pense que vous auriez du mal à imaginer combien de vies humaines auront pu être sauvées grâce à votre aide* ».

- La seconde : selon un syndicat, « *On devait faire 250.000 obus, ce sera zéro* », la Fonderie de Bretagne de Caudan (56) à nouveau dans le flou six mois après son rachat par Europlasma.

Décidément, ces Bretons, volontairement ou malgré eux, sont sur la bonne voie pour sauver des vies et vont être de sérieux concurrents à Donald T pour le prix Nobel de la paix !

Joël. Rolet

(*) tous ces titres sont extraits de journaux régionaux parus ce dernier mois

Drapeau blanc

Jean-Francois Bernardini, artiste compositeur et musicien du groupe corse I Muvrini, fondateur de l'association Umani, promeut la culture de la non-violence auprès du plus grand nombre et partout où on l'invite : une manière de poser autrement les questions sur l'état du monde et de partager des anticorps contre les maux qui le rongent. Il affirme que nous sommes équipés pour la solidarité, la coopération, la mutualité, l'empathie et réhabilite le conflit : « *ce n'est pas la guerre, ce n'est pas je t'écrase ou je te frappe, entre les deux il y a un chemin* », la non-violence est la boussole. C'est le contraire de la passivité et aussi un souci d'efficacité car la violence nous fait perdre une force essentielle : celle du nombre, celle du peuple qui fit tomber le mur de Berlin sans une goutte de sang.

« Ne pas rester spectateur » est un appel d'urgence car la non-action est aussi non-assistance à société en danger. C'est dans cet esprit qu' Umani invite les Corses à lutter contre la mafia à l'origine de tant de crimes, de trafics mortifères, de meurtres dans son île, en lançant l'opération Isula bianca*, une coordination citoyenne de résistance, à conscience découverte, destinée à ouvrir les volets clos, à donner une voix au silence des révoltés, des victimes et des politiques: « *Accrochons à nos fenêtres, nos portes, nos balcons, un tissu, un drap, une serviette, un T-shirt blanc en signe de solidarité* »... que chaque adulte, chaque association, chaque mairie, chaque église pose cet acte pour le présent et l'avenir que nous souhaitons ».

Nous qui vivons de plus en plus de situations de violence, sans doute à Brest moins qu'ailleurs, mais avec une montée en puissance que chacun peut observer, nous pourrions nous inspirer de ce mouvement « *drapeau blanc* » pour affirmer l'inefficacité et l'incompétence universelle de la violence : non, être libre, ce n'est pas comme le dit E. Macron « *être craint* ». Cette politique-là contribue à dysréguler ceux dont les besoins ne sont pas respectés face un marché organisé et lucratif. Parmi ces besoins il y a la justice, le sentiment d'appartenance, l'inclusion. Quand on ne les a pas, la frustration devient menace mortelle, un trauma jamais reconnu, jamais nommé ni résolu, et qui prend la jeunesse en otage ! Hisser le drapeau blanc, c'est proposer une culture alternative qui s'apprend et s'éduque.

Anne-Marie Kervern

* ISULA BIANCA : un passucciu, ognunu a so parte - un petit pas, chacun sa part. afc@afcumani.org